

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 29 août 1849, \[Marienheau\] à François Guizot](#)

Paris, le 29 août 1849, [Marienheau] à François Guizot

Auteurs : Marienheau, ?

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Mort](#), [Politique \(France\)](#), [Récit](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote33, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Marienheau, ?, Paris, le 29 août 1849, [Marienheau] à François Guizot, 1849-08-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5962>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Paris le mardi matin le 29 août 1849

Monsieur,

Vous avez eu plus d'une occasion de connaître
toute l'étendue de l'amitié fraternelle dont j'étais
honore par Mme de Mirbel. De mon côté j'ai
da nombre de performer le sincère intérêt
de son attachement et de sa haute estime
pour vous, comme du plaisir qu'elle se faisait
d'aller bientôt passer un mois au Val Richer.
je crois donc remplir un devoir envers sa mémoire
en vous apprenant, le premier, une perte pour elle aussi
cruelle pour vous que pour moi.

À une heure et demie de l'après-midi, M^r
le Dr Lorry, que j'avais été chercher, m'avait
laissé plein d'angoisse, car il m'annonçait son retour
que pour le lendemain. à sept heures et demie du

Soit, je la trouvais revenue de puis pleurer
De quatre heures au chevet de notre amie j'y
trouvais aussi une sœur qui, me dit-on, l'avait
abordée avec des avertissements timides qu'on
s'était empressé de contre dire. Dès qu'elle fut près
M^{me} de Damrémont que j'étais près d'elle, elle
s'écria : quel bonheur ! et ajouta d'un air
plein de raison et de sensibilité
Craignant pour elle les émotions, je l'engageai
alors à être calme ; les choses que je veux de
vous dire, me répondit-elle, ont dû vous prouver
que je le suis. à huit heures nous parvîmes
à la transporter de si beaucoup trop petite
chambre dans le salon où elle se montra
heureuse de respirer plus à l'aise. à onze
heures je me félicitais de trois heures passées.

Sauv
les pl
sonn
ouy d
et les
le pro
en h
un q
De h
elle a
pour
stir
le pro
De
restes

Sans évacuations; mais je vis se prombrir
 les physionomies des deux médecins; le mal
 venait de changer de siège et de s'attaquer
 aux organes de la respiration. Les ventouses
 et les potions excitantes restèrent sans effet;
 le progrès des ravages se lisait sur la face
 en lignes desolées; et fin à une heure
 un quart elle s'était éteinte sans douleurs.

La mort s'est rangée de ce qu'elle venait
 de lui arracher un soldat condamné dont
 elle avait obtenu la grâce en écrivant
 pour lui quatorze lettres malgré un
 état de souffrance qui durait depuis
 le premier d'août.

De la place où je vous écris, je vois les
 restes innombrables de celle que tout le monde

Admirant pour de telles talens et pour
sa haute raison, et qu'une foule de gens
bénévoles pour les bienfaits, et pourtant je
comprends plutôt ma douleur que je ne la sens,
tant cette mort épouvantable m'a surpris
et paralysé!

Adieu, Maman, l'expression de
mes sentiments respectueux en permettant
que j'y joigne mes hommages pour
Mesdemoiselles vos filles.

Manu